

Le comité de rédaction de Cultures & Conflits

Éditorial

Biopolitique et gouvernement des populations

Perspectives autres

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Le comité de rédaction de Cultures & Conflits, « Biopolitique et gouvernement des populations », *Cultures & Conflits* [En ligne], 78 | été 2010, mis en ligne le 06 mars 2012, consulté le 02 janvier 2014. URL : <http://conflits.revues.org/17946>

Éditeur : Centre d'études sur les conflits

<http://conflits.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://conflits.revues.org/17946>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Creative Commons License

Éditorial

Le comité de rédaction de *Cultures & Conflits*

Cette nouvelle livraison de la revue *Cultures & Conflits* présente un dossier consacré à des usages variés de la « biopolitique », issue des travaux de Michel Foucault. Au-delà de cette notion, cet ensemble est à replacer dans le cadre plus large des discussions portant sur les transformations contemporaines de l'exercice du pouvoir. D'un point de vue général, il entend en cela prolonger un certain nombre de réflexions initiées depuis une dizaine d'années dans la revue, au sujet des formes contemporaines de l'exception politique (n° 58, 61 et 68), des technologies de contrôle et de surveillance des individus (n° 53, 55, 64, 74 et 76) ou des pratiques de marquage et de mise à l'écart de certaines catégories de population (n° 49, 57, 69, 71, 72 et 73). D'un point de vue particulier, il s'agit ici, conformément à la vocation de la revue, de se placer sur le plan de l'analyse des relations internationales.

De solides lectures des problèmes et des concepts caractérisant les travaux de M. Foucault dans la seconde moitié des années 1970 existent déjà ¹. Aussi l'objet principal de ce dossier n'est-il pas exégétique ; d'autant que rien ne vaut, en dépit de l'éclairage fourni par tel ou tel commentaire, la lecture de l'œuvre originale. L'option éditoriale qui a présidé au choix de consacrer une partie de ce numéro à la biopolitique foucauldienne est plutôt à mettre en rapport avec l'état du débat académique (et politique) qui anime le champ disciplinaire des « relations internationales ». Le pari est d'y contribuer à partir de textes s'appuyant sur la notion de biopolitique, et discutant le cas échéant son statut vis-à-vis de notions connexes comme la souveraineté ou la discipline. C'est donc dans une double perspective, guidée par l'idée souvent affirmée par M. Foucault que son travail devait servir de « boîte à outils », que doit être situé ce dossier dirigé par Audrey Kiefer et David Risse en prélude à un ouvrage à venir, issu d'un colloque tenu en mai 2009 ². D'une part, celle

1. Voir notamment Karsenti B., « La politique du dehors. Une lecture des cours de Foucault au Collège de France (1977-1979) », *Multitudes*, n° 22, 2005, pp. 37-50 ; Jeanpierre L., « Une sociologie foucauldienne du néolibéralisme est-elle possible ? », *Sociologie et sociétés*, vol. 38, n° 2, 2006, pp. 87-111 ; Fassin D., « La biopolitique n'est pas une politique de la vie », in *Ibid.*, pp. 35-48.

d'exemples des applications hétérogènes dont le terme de biopolitique fait l'objet, ici par de jeunes auteurs (Luca Paltrinieri, Paul Le Bas, Alexandre MacMillan, auxquels il faut ajouter Olivier Razac à qui est consacrée la « chronique bibliographique » de ce numéro), lesquels appartiennent à une génération qui n'a pas connu les conditions historiques et intellectuelles d'élaboration du concept foucauldien, et se le réapproprient dans un contexte et selon des préoccupations spécifiques. D'autre part, celle de la circulation internationale des idées, en l'occurrence des traductions et reprises transatlantiques des travaux de M. Foucault, à l'origine de nouveaux éclairages, mais aussi de malentendus. Ce numéro propose la traduction en français d'un texte de Michael Dillon, l'un des premiers auteurs anglophones à avoir utilisé Foucault dans le champ des relations internationales³. On pourra mettre en perspective ces contributions à la lumière de la tripartition (usages « critiques » en Italie, usages « réflexifs » en France, usages « analytiques » dans le monde anglophone, sans compter des déclinaisons propres à certaines disciplines ou traditions de pensée) proposée par Frédéric Keck à l'occasion de sa réflexion sur les importations et adaptations internationales du terme⁴.

Pour donner la pleine mesure de ce succès ambivalent, Razmig Keucheyan n'hésite pas à écrire dans sa récente « cartographie des nouvelles pensées critiques » que l'« approche foucauldienne du pouvoir exerce au sein des théories critiques actuelles l'influence qui était celle du modèle léniniste lors de la première moitié du xx^e siècle »⁵. On retrouve en effet cette tendance dans le domaine des relations internationales, où les références aux travaux de M. Foucault ont été exponentielles ces vingt dernières années. On peut y voir le signe probable de l'affirmation, voire de l'ancrage durable, de conceptions critiques vis-à-vis d'une pensée dominante marquée par un positivisme et un réalisme sans relief, souvent implicitement apologétique de l'ordre établi ou du croisement des « arts de gouverner » dont il procède.

Sur la moyenne durée, on peut à titre d'hypothèse identifier deux périodes. Au cours de la première, durant les années 1990, les travaux de Foucault remplissent une fonction « émancipatrice », au sens où ils servent de point d'appui théorique au regain de vigueur de la pensée critique. Des auteurs tels que Michael Dillon, Rob Walker, Rick Ashley, James Der Derian,

-
2. Cf. Kiéfer A., Risse D. (dir.), *La biopolitique outre-Atlantique après Foucault*, Paris, L'Harmattan, postface de L. Olivier, 2011 – Actes du colloque international s'étant tenu à l'occasion du congrès 2009 de l'ACFAS ; voir : http://www.acfas.net/programme/c_77_650.html
 3. Cette traduction a été coordonnée par Audrey Kiéfer et David Risse, réalisée par Alexandre MacMillan, Luca Paltrinieri et Stéphanie Martens, et enfin, revue et finalisée par Philippe Bonditti.
 4. Keck F., « Les usages de la biopolitique », *L'Homme*, n° 187-188, 2008, pp. 295-314.
 5. Keucheyan R., *Hémisphère gauche. Une cartographie des nouvelles pensées critiques*, Paris, Zones/La Découverte, 2010, p. 49.

Nicholas Onuf, Jens Bartelson, David Campbell – pour n'en citer que quelques-uns – convoquent alors les travaux de Foucault pour fonder une critique dévastatrice des options onto-épistémologiques de ladite « discipline » des relations internationales, si longtemps dominée par, notamment, les tenants de la théorie du choix rationnel. D'un point de vue épistémologique, ils trouvent dans les travaux de Foucault les arguments contre la neutralité axiologique et pour ce que l'on a coutume de nommer dans ce sous-champ académique l'interprétativisme et le réflexivisme. Leurs options théoriques fonctionnent alors à l'intérieur d'une ontologie pluraliste qui insiste sur la multiplicité plutôt que sur l'unité, la différence plutôt que l'identité, l'hétérogénéité plutôt que l'homogénéité. Foucault n'est alors pas tant discuté qu'il ne sert de socle à une critique générale dont personne ne conteste aujourd'hui la fécondité.

Pendant la seconde période, celle des années 2000, les thèses de Foucault sont davantage discutées sur le fond, en particulier en ce qui concerne la portée heuristique des concepts de gouvernementalité et de biopolitique (et/ou de biopouvoir). Si, dans le monde anglo-saxon, Foucault est l'objet de nombreux ouvrages visant à développer ou discuter ses propositions – le plus célèbre d'entre eux étant probablement *Michel Foucault : Beyond Structuralism and Hermeneutics* de Paul Rabinow et Hubert Dreyfus ⁶ – il faut attendre 2008 et l'ouvrage collectif *Foucault on Politics, Security and War* ⁷ pour que des universitaires spécifiquement issus de la discipline des « relations internationales », Andrew Neal et Michael Dillon, consacrent un ouvrage dédié aux travaux de l'auteur des *Mots et des Choses*. Cet ouvrage ne se contente pas de présenter les travaux de Foucault mais il les discute en détail, voire offre de solides analyses critiques. Il marque en tout cas une évolution assez sensible du rapport que la discipline des relations internationales entretient avec les analyses du penseur français.

Cette décennie fait ainsi de Foucault non seulement une source d'inspiration, mais aussi un objet de la critique au sein de ce domaine. Par exemple, certains, comme Rob Walker, reprochent à Foucault d'avoir limité ses analyses du pouvoir à la sphère occidentale ou d'avoir négligé l'enjeu des « relations internationales » dans son travail (ce que, d'ailleurs, Foucault n'a jamais nié) ; tandis que d'autres, comme James Der Derian, regrettent de ne pas trouver dans ses analyses les outils susceptibles d'aider à la compréhension de la « virtualisation » croissante des phénomènes mondiaux ⁸. Nous laissons au lecteur le soin de se forger sa propre idée sur la valeur de ces objections. Le plus sou-

6. Dreyfus H. L., Rabinow P., *Michel Foucault: Beyond Structuralism and Hermeneutics*, Chicago, University of Chicago Press, 1982.

7. Dillon M., Neal A. W. (eds.), *Foucault on Politics, Security and War*, Basingstoke, New York, Palgrave Macmillan, 2008.

8. Der Derian J., « Foucault et les autres : rencontres critiques dans le domaine des relations internationales », *Revue internationale des sciences sociales*, n° 191, 2007, pp. 77-82.

vent, ces dernières années, les interrogations ont porté sur les notions de gouvernementalité et de biopolitique – parfois mal comprises, lorsqu’elles ne sont pas tout simplement confondues par les auteurs. C’est pourquoi c’est avant tout à cette discussion, mais aussi au-delà (car plusieurs des contributions ont ici une ambition théorique plus générale), que nous avons souhaité rattacher ce dossier de *Cultures & Conflits*, sans bien sûr nulle prétention à l’exhaustivité. Sans doute d’ailleurs reste-t-il à faire une étude des usages de Foucault correspondant réellement à une sociologie politique de l’international : dans les mois à venir, la revue proposera d’autres pièces à verser à ce dossier.